



## ABONNEMENTS, FRANCE

Un an . . . . . 6 fr.  
Six mois . . . . . 3 »  
Trois mois . . . . . 1 50

## BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

## ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an . . . . . 8 fr.  
Six mois . . . . . 4 »  
Trois mois . . . . . 2 »

# L'Engueulade du 145<sup>e</sup> biffin à Maubeuge

A L'EAU! LES TUEURS DE FOURMIES!

## LA GRÈVE NOIRE EN BELGIQUE

Chabanais partout!



### ÇA COMMENCE !

Nom de dieu, voilà que l'expiation commence !

Les lignards du 145<sup>e</sup> savent déjà à quoi l'on s'expose, quand on massacre le populo.

L'autre jour, la compagnie qui a commis l'abominable crime de Fourmies, radinait à Maubeuge. C'est là que le 145<sup>e</sup> perche habituellement.

Ah mais, sur leur route, les monstres ont trouvé à qui parler, nom d'un foutre !

Pourtant les grosses légumes avaient bougrement pris leurs précau-

tions, afin que le populo ne sache pas leur arrivée.

N'importe, ça s'apprend toujours, ces choses-là !

Y avait du monde à la gare : et tous, quand les massacreurs ont dévalé du train, de leur montrer le poing : « Houh ! houh ! houh !... »

C'était pas fini, mille bombes ! Après la sortie de la gare, les tueurs ont eu un pont à passer : là encore y avait du populo.

Ah, nom de dieu ! La colère a empogné les bons bougres : des déman-gaisons les prenaient de foutre les types dans le bouillon : « A l'eau ! A l'eau !... » qu'ils gueulaient tous, serrant les poings, maudissant les infâmes.

Le soir, à la sortie des usines, ça a été au tour des gosses : partout ils ont hué les troubades, leur foutant des cailloux.

C'est chouette, les mômes ! Restez

dans ce sentiment : vous avez du cœur...

\*\*\*

O vous, les troubades des autres régiments, n'oubliez jamais la réception que les bons bougres de Maubeuge ont faite au 145<sup>e</sup> !

Et vous savez, c'est pas fini, nom de dieu !

Ces taches-là, ça reste ! Y a plus mèche de s'en laver.

L'horreur qu'on a d'eux ne peut pas s'apaiser : c'est tout à fait impossible, nom de dieu !

Autre chose : quand ils auront fini leur temps, comment diantre qu'ils vont faire pour embrasser leur mère et toute la famille ?

Est-ce qu'ils vont savoir encore ?

Probable qu'une boule leur montera à la gorge : ils ne pourront plus souffler, plus dire un mot...

C'est le sang de Fourmies qui les étouffera!...

O, vous qui êtes troubades, ruminez ça ! Songez-y bien, afin que pareil malheur ne vous arrive jamais !

Nom de dieu, je veux bien croire que plus d'un des lignards du 145<sup>e</sup> s'en ronge déjà les poings d'avoir fait ce qu'ils ont fait.

Mais quoi ! Ça ne rachète pas le sang versé, nom de dieu.

Vous pouvez maintenant pisser toutes les larmes de votre corps... Et puis après ? Ça rendra-t-il la vie aux morts ?

C'est avant qu'il eut fallu réfléchir, mille dieux !

Tenez, en Belgique, les troubades sont moins vaches : y en a plus d'un, avant même qu'on leur ait donné l'ordre de canarder les grévistes, qui a carrément déclaré qu'il ne voulait pas assassiner ses frères.

Voilà qui est rupin, nom de dieu.

Quand donc que les troubades français feront pareillement ?



## La réclame au frocard

Nom de dieu, voilà maintenant qu'on nous bassine avec le ratichon de Fourmies !

Fourrez le pif dans n'importe quel canard bourgeois et vous verrez : mince de pommade à la clé !

On nous le montre se baladant sur le champ de carnage, entre le populo et la troupe, histoire de cirer les bottes aux blessés et de les embarquer pour le grand voyage avec une absolution dans le gousset.

A bien reluquer, le ratichon n'a pas été aussi « évangelique » qu'on veut nous le faire gober.

Quand il s'est amené, la fusillade était terminée : ça ne dure pas des heures et des heures, une fusillade au fusil Lebel.

C'est avant qu'il eut fallu rapliquer, sacré nom de dieu ! Alors, on aurait pu discuter...

Et encore ? Il eût fallu qu'il ne s'amènât pas pour abrutir les ouvriers et leur dire de décaniller chrétiennement (autrement dit comme des péteux) pour le plus grand bénéfice des patrons.

Ah ! s'il s'était montré pour faire honte aux troubades du crime qu'ils allaient commettre... Pour leur dire que, quand on a du cœur au ventre, on ne tire pas sur ses père et mère, ses frères et sœur !

Mais, pas de danger qu'il eût fait ça, nom de dieu !

Quand il a radiné son premier mouvement a été féroce : « Arrêtez, qu'il dit, y a assez de victimes... »

Oh, c'est bien là le cri du cœur d'un frocard.

ASSEZ de victimes !! Le calotin ne trouvait donc pas qu'il y en avait trop ! Non, mais juste assez ! Crapule, va...

Il doit savoir le compte qu'il faut à son Dieu maudit, pour que les bons bougres de Fourmies expient leur péché abominable : celui de réclamer des prisonniers, leurs frangins, — selon qu'a dit leur jean-foutre de Jésus-Christ ?

! ! !

En la faisant à l'admiration envers le ratichon, on a cherché à faire oublier les massacres.

Ah ça mais, ça sera donc toujours le même fourbi ?

Eh foutre, y a donc que lui qui ait ramassé les blessés ? Y sont des douzaines à Fourmies qui en ont fait autant, nom de dieu !

Et puis, y a donc un si grand courage à porter secours à des malheureux, alors qu'il n'y a plus de crainte à avoir pour soi ?

Qui qui n'en aurait pas fait autant à sa place ?

Eh, les fumistes, bas le masque ! C'est pas pour son courage que vous faites mousser le frocard de Fourmies, — oubliant de parler de ceux qui lui ont donné un coup de main, sans être ratichons.

Vous le faites mousser à cause de sa floppe noire de feignasse et d'abrutisseur.

Tas de jean-fesses !



## A SAINT-DENIS

Vrai, il ne sait plus ou donner de la caboche le quart d'œil du patelin.

Il est à faire la course à une chiee de bons bougres qui lui donnent un tintouin du diable.

Du renfort lui est venu de Paris : on lui a expédié un roussin qui est hête comme deux oies, — c'est même pour ça qu'on l'appelle Rossignol.

« Peuh ! les anarchos... Tous les boucler, moi... »

Et il a bouclé, l'andouille ; à tort et à travers, turellement.

Et quand il a eu bouclé, il a fallu qu'il déboucle.

Et le populo de rigouiller comme des baleines, des gnoleries de la rousse !

Reluquez le plus rigolo de la farce ; les roussins se foutent en campagne pour paumer Bastard, un jeune zigue, conscrit de Saint-Denis, bien râblé et bougrement déluré.

Le premier Bastard qu'il trouvent ils l'agrippent : « Vous vous appelez Bastard ?... Au clou ! »

Et ils entoient le père : un vieux de 50 ans, et qui en outre est béquillard !

Y a pas, nom de dieu, la rousse de Saint-Denis, c'est la Société du doigt dans l'œil !

Pas besoin de dire que ces vaches-là en sont pour leurs frais : ils n'ont pu agripper un seul copain !

C'est pourtant pas la faute au torchecul opportunard de Saint-Denis, qui fait kis-kis aux ficards...

A propos, les camerluches, rassurez-vous : c'est à tort qu'on avait conté que Descamps avait cassé sa pipe, il a écrit lui-même ; il ne va pas trop mal, et il n'a pas envie de cramsier.

Ça se comprend, nom de dieu, les anarchos, ça a la peau dure !



Le 1<sup>er</sup> Mai a fait un bouillonnement faramineux, nom de dieu !

Ça a bien commencé le 1<sup>er</sup>, mais ça ne s'est pas arrêté le jour même : heureusement, foutre !

Dans les temps anciens, alors que les politicailleurs ne visaient qu'à foutre un gouvernement à cul, pour lui dire « Otes-toi de là que je m'y mette », la chose pouvait se faire en douce.

Aujourd'hui, c'est plus ça ! C'est la baraque toute entière qu'on veut chambarder : faut donc que ça prenne de tous les côtés à la fois, et quasiment au même moment.

C'est pour ça que le 1<sup>er</sup> Mai a du bon, nom de dieu ! Il habitue les bons bougres d'un patelin à faire du chabannais, dès qu'ils voient qu'on en fait à côté.

Ensuite, une fois cette habitude prise y a plus besoin de poirotter un an, qu'un nouveau 1<sup>er</sup> Mai radine : le chambard peut se faire à toute heure.

C'est ainsi que, quoique le 1<sup>er</sup> Mai soit passé, et bien passé, il reste partout un sacré remue-ménage.

D'abord, dans le Nord, c'est bougrement loin d'être calmé.

A Fourmies, la haine mijote dans le cœur des bons bougres : gare quand elle éclatera !

Et la grève dure, nom de dieu ! Et pas possible de savoir quand elle finira !

C'est pareil dans des petiots endroits voisins, à Vignehies, et à Sains.

Entre autres, à Sains, y a eu une peignée entre ouvriers et gendarmes.

A Roubaix, à Tourcoing, à Lille, y a des grèves.

A Saint-Quentin, pendant plus de huit jours, le turbin a été arrêté partout !

A Reims, aussi grève de tisseurs : là, les gas sont calmes, trop calmes ! Ils comptent sur les sous des copains pour faire caner les patrons.

S'ils décrochent un bout d'amélioration, c'est foutre pas à leur calme qu'ils le devront, mais au trac qu'ont les patrons, qu'ils ne se rebiffent sérieusement.

C'est surtout la grève des mineurs qu'a tout l'air de prendre une tournure galbeuse.

Pour ce qui est de la Belgique, ça y ronfle, nom de dieu ! La grève n'est pas trop démouchetée.

Turellement, ça pourrait aller mieux.

Autre chose, sacré pétard, les salopiards comme Basly ont oublié leur promesses du Congrès des mineurs : ils ne devaient pas laisser partir du charbon pour la Belgique.

Et il en part, nom de dieu ! Du Pas-de-Calais il en part des wagons, et des tripotées !

Le Lamendin vient de dire aux gueules noires de « se modérer, » et de ne pas abattre trop de besogne.

Oh là là, c'était pas suffisant, mille sabords !...

A Saint-Etienne, les machinistes sont en grève, et il paraît que les mineurs vont suivre aussi : on dit qu'à cette heure la grève générale est décidée.

Nom de dieu, si tous ces parages se foutent en grève : si peu que le Pas-de-Calais bouge, tout ça venant s'ajouter à la Belgique, ça va pas foutre les richards en jubilation !

Ça sera la famine du charbon, chouette suiffard, nom de dieu !



## EN BELGIQUE

Ca été rupin, en Belgique, le 1<sup>er</sup> Mai. Surtout par la suite où la grève générale des bassins houilliers a été déclarée, malgré les socialos à la manque du parti ouvrier qui ne réclamaient juste que le muselage universel et la journée de huit heures, les couillons !

Dès le 1<sup>er</sup> Mai, à Seraing, les bons bougres ont montré les dents, foutre ! Les hirondelles de potence les ont canardé, nom de dieu !

Au charbonnages du Grand Horn, le même jour, deux mineurs étaient salement blessés par ces vaches de pandores.

Mais c'est égal, ça n'a pas foutu le trac aux ouvriers. Non, tonnerre ! malgré que, dès le 2 mai, les villages industriels d'alentour de Liège eussent été mis en état de siège par la salauderie du gouvernement.

De Liège, les bons bougres de Seraing et de Flémalle dévallèrent au charbonnage de Horloz, histoire de serrer la cuillère aux copains ; puis, en chœur, on arracha les rails, on démantibula le téléphone et autres trucs, histoire de se faire la main, pour le grand chambardement. Les cognes, là encore, firent usage de leurs flingots et de leurs sabres.

Dès le 5 mai, la grève était générale dans le bassin de Liège ; à Mons, Charleroi, Namur, et dans tout le Borinage.

La gendarmerie, qu'on avait toute foutu sur pattes et sur cheval, emmerdait bougrement les grévistes. Ca leur fit perdre patience, foutre ! et, dame ! on chambarda un peu partout et rupinement, avec pétrole et dynamite à la elef.

Là-dessus, la gouvernance mobilise la troupe pour foutre le trac aux bons bougres. Mais, va te faire emmancher ! la grève augmente à mesure de la provocation des vaches.

Ca devint de plus en plus urf, et le Père Peinard jubilait bougrement en reluquant ces bathes nouvelles dans les canards.

C'est alors que les socialos à la manque, qui jusque là avait pistonné contre la grève illico, décrétèrent la grève générale, en jean-foutres qu'ils sont.

Tas de salauds ! Y avait pas besoin de la décréter la grève, puisqu'elle existait depuis huit jours !

Mais voilà, vous auriez bien voulu que ça s'arrête, et vous avez fait tout pour ça. Voyant que les bons bougres allaient de l'avant, vous les avez suivis, par crainte d'être neyés dans vos salopies.

Ah, ces socialos à la manque, c'est des sales merles, à qui il faudra bien botter le cul ! Quand ils foutent leur grain de sel quelque part, c'est pour faire rater le chambardement.

Les chefs de file de là-bas, c'est Vol-ders, Defnet, Defuisseaux... et voyez-vous, les aminches, ces gonces-là, c'est des ambitieux, de la viande de gouvernants, et leurs bonnes paroles ne visent qu'à vous endormir pour exploiter plus facilement vos carcasses, — entendez-vous, eh ! les bons bougres de Belgique ?

\*\*\*

Le 6 mai, cependant, le chambard continue de plus belle. La dynamite fait du bon turbin de plus en plus, à Liège, à Saint-Gilles, etc. Les hirondelles de potence sont crevées à coups brigues et de cailloux.

A Flémalle, les soldats se canardent les uns les autres ; deux sont chouette-ment blessés : c'est pain béni pour ces salauds ! Sur les routes, les grévistes rançonnent les jean foutres qu'ils rencontrent et les rossent.

C'est urf, foutre ! si urf, que la garde civique est convoquée. La garde civique est, comme qui dirait la garde nationale française de 1830, un ramassis de richards payant le cens et les pires ennemis du populo, sacré nom de dieu ! On raconte, pourtant, qu'un bon fieu, colonel d'icelle à Liège, a refusé de convoquer : bravo, ma vieille branche !

Vous voyez ça d'ici, comme les bons bougres de grévistes ont accueilli ces levées de troubles ? Dès le 7 mai, après avoir chié du poivre aux hirondelles de potence (mais non sans les avoir, auparavant, mouchés à coups de pierres), les grévistes de Fond-Pigneux font un feu de joie avec 12 kilomètres carrés du bois d'Esneux. Ce que ça devait être bath !

A Vivegnis, dans une réunion, on jure de couper la cabèche aux pandores et aux roussins.

Un peu partout, les grévistes, conscients de leurs droits, foutre ! vont licher et boulotter à l'œil, d'autorité. Et les bistrots n'ont pas à rouspéter ; car, alors, nom de dieu, tant pis pour eux...

\*\*\*

Voilà t'y pas qu'il prend l'idée à ces charognards de patrons de faire venir des charbons d'Allemagne et d'Angleterre... mais, alors :

Foutre de dieu, que disent les bons bougres de mineurs aux copains débardeurs du port d'Anvers, faut vous solidariser avec nous et ne pas décharger les bateaux, foutre !

Et les débardeurs de ne plus vouloir turbiner, godfordom ! Mais pas tous, malheureusement.

Les ouvriers de Bruxelles, ceux de Gand suivent le mouvement. A Gand, deux débardeurs qui voulaient quand même turbiner ont été foutus à l'eau ; tant mieux, foutre ! ça sera une leçon pour les mufles, savez-vous ?

Et ça roule depuis, malgré quelques lâcheurs. Ça va rouler, j'espère, jusqu'au bouf, jusqu'à la reprise totale,

par les bons bougres, des mines et des usines.

Mais, surtout, faut qu'ils n'écourent pas les socialos à la manque leur conseillant le calme dans la dignité de crever la faim.

Ces gas là n'en pincent que pour le suffrage universel : ils savent bien ce qu'ils veulent, foutre !

Le muselage universel leur permettra de devenir les tyrans et les exploiters du populo.

Sachez-le, bons belges, malgré toutes leurs belles phrases et la galette qu'ils vous aboulent pour soutenir la grève, ils préféreraient vous voir trimer comme des petits chevaux au fond des puits et dans les bagnes.

Prenez leur pognon, quoique ça ! Seulement, envoyez-les faire foutre du même coup.

Puis, quand, la braise manquant, vous vous sentirez les tripes vides, ne bargaignez pas, nom de dieu !... Hein, on se comprend, les aminches : on sait ce que parler veut dire ?...

C'est vous qui pondez tout, tout vient de vous, tout est à vous...

Pourquoi ne boufferiez-vous pas, tonnerre, à votre faim ?



## LE 1<sup>ER</sup> MAI

Le 1<sup>er</sup> mai a eu une allure qui change bougrement des anciennes manifestations.

Y a pas encore bien longtemps, à chaque fois que le populo voyait les flicards, les gendarmes ou la troupe foncer sur lui.

Brouh ! Tout s'éparpillait comme une volée de moineaux.

Cette fois ça n'a pas été kif-kif ! Quasiment partout quand les bandits lui ont sauté sur le casaque, le populo s'est rebiffé, et a rendu coups pour coups.

On a usé beaucoup plus des pierres que du revolver, — n'importe, foutre ! Y a progrès...

C'est pas encore l'offensive, mais c'est la défensive : ça promet, nom de dieu !

\*\*\*

Ceci dit, les camaros, je colle dessous des tuyaux qui ont radiné en retard sur le chabanais.

A Toulon, ça été assez mouvementé.

La chambre syndicale avait invité les ouvriers à chômer. Plusieurs centaines de bons bougres de toutes les corporations étaient au rendez-vous : tambour en tête, on s'est balladé par toute la ville.

Toutement, y a eu du torchonnage avec les pandores : quelques gas ont été foutus au clou.

Nom de dieu, ils n'y sont pas restés longtemps ! Le populo rouspétait, et crainte d'un plus sérieux grabuge, on leur a ouvert la cage.

Y a que ce maudit arsenal (un vrai bagne !) où on n'a pas flanoché le 1<sup>er</sup> mai.

Ça tient aux ordres que la grande bourgeoisie de la marine, Barbey, avait donnés : tous ceux qui auraient man-

qué à l'appel auraient été saqués illico.

Si ce grand carcan se figure que ça ira toujours comme ça, et qu'on aura toujours peur de ses rosseries, il se foute le doigt dans l'œil.

On lui garde une de ces petites rançunes qui n'est pas piquée des vers, Té! On est des gens de revue!...

**A Bessèges**, les vaches de la direction ont tellement bien manœuvré que tout est resté calme.

Ah, ils sont roublards les bandits : ils usent de tous les trucs pour embobiner les mineurs.

Ainsi, ils se font faire des souscriptions et offrir des statues par leurs ouvriers : en retour, à ceux qui sont bien sages, on donne des livrets d'ancienneté qui rapportent les uns 100 francs les autres 75 francs ou 50 francs.

C'est des trucs pour masturber les pauvres bougres,

Et y en a qui y coupent, nom de dieu! Surtout les vieux.

Donc le 1<sup>er</sup> mai, peau de balle! Tous craignaient d'être foutus à la porte.

Quoique ça, la Compagnie Houillière, ainsi que celle de Lalle, ne sont pas à la noce.

Elles sont propriétaires de bois de pins bougrement vastes.

Or, dans ces bois, rien que dans un mois, y a eu une douzaine d'incendies.

On fout des types qui pistent la nuit, armés de haches, de pelles, de piques, au cas où le coq rouge ferait des galipètes.

Et c'est comme des dattes, nom de dieu! Ils ne réussissent ni à empêcher l'incendie, ni à paumer ceux qui l'allument.

Foutre! Ça sent le roussi pour les richards.

**A Thizy**, le 30 avril y a eu une réunion préparatoire. Les orateurs qui ont jaspiné avaient une frayeur du diable qu'il ne se casse quelques douzaines de margoulettes le lendemain 1<sup>er</sup> mai.

Aussi, tonnerre, ils ont recommandé le calme!

A ce jeu-là on ne gagne que de se faire foutre de soi par les patrons, au lieu de se faire craindre.

Ainsi, les ouvriers de l'usine Chambriion Clément ont écopé de chacun vingt ronds d'amende, pour avoir battu leur femme le 1<sup>er</sup> mai.

Ceux des autres boîtes ont obtenu la permission de chômer. Mais foutre, ils avaient été pleurer, le capel à la main, pour décrocher leur jour de flemme. C'est pas riche!

Nom de dieu, où c'était encore plus dégueulbi, c'est chez Dupuis Merle et Poizal Coquart : deux bagnes, bougrement mouches, où turbinent beaucoup d'avachis.

Ceux qui ont du sang, craignant d'être saqués, avaient suivi les foireux et turbiné comme de coutume.

Voyant leurs esclaves bien dociles, ces deux cochons de singes ont foutu des placards dans leurs usines, où ils disaient : « Puisque vous avez été tout pleins obéissants, vous aurez congé la soirée, et votre demi-journée sera payée quand même... ».

Oh là là! C'est des manifestations à la flan : bondieu! c'est sur le dos des

singes qu'il faut manifester, et non pas avec leur autorisance.

**A Tarare**. — Conférence, la veille du 1<sup>er</sup> mai, emmanchée par la Fédération et les Syndicales.

Le bouffe-galette Lachize devait venir et bafouiller la marche à suivre pour le lendemain.

On s'est fouillés pour reluquer sa gueule, nom de dieu! Ah dam, le birbe a de la prudence à revendre, et il ne tient pas à se foutre dans le pétrin.

Vous comprenez : si le lendemain y avait eu du bouzin, on aurait pudire que c'était de la faute à Lachize. Pour éviter ça, l'ampoté est resté dans son fromage.

Le populo la trouvait mauvaise : « Hé quoi, qu'on se disait, s'il est traqueur comme six lapins, il n'avait qu'a pas promettre de venir... »

Oh mais, faut pas croire qu'on se soit rentré dans sa piôle sans jaspiner!

Des bons copains ont tenu le crachoir, et foutre! on a eu vivement oublié que Lachize faisait faux-bond.

Pour finir, on s'est donné rendez-vous le lendemain sur une place.

Et mille pétards, y a eu des floppées de bons bougres! Là encore on a jaspiné; le copain Chapoton y a été de son dégoisement.

Les gendarmes sont venus foutre leur blair où ils n'avaient que faire : ils ont piqué une charge.

Ah, nom de dieu, ce qu'on te les a hués, sifflés, engueulés!... En plus, ils ont empoché quelques pierres sur la gueule...

Le soir, quand y a plus eu d'avaros à craindre, mon Lachize a radiné pour faire sa conférence.

Ce qu'on te l'a envoyé paître! La séance a été levée avant qu'il ait pu dégueuler trois mensonges.

De tous côtés les bons bougres gueulaient : « A bas le 25 francs! A bas le Palais Bourbon! »

**A Saint-Chamond**. — Une floppée de zigues d'attaque se sont baladés par les rues, — et, ça, la nuit, nom de dieu!

Partout où ils passaient on les applaudissait, leur criant « Bravo! »

C'est très chouette d'applaudir, mais foutre, n'aurait-il pas mieux valu se coller dans la bande?...

Pour ce qui est de la rousse et des chapeaux à tourne-vis, cette engeance suivait, — mais de bien loin...



## UN DE MOINS!

Encore un bon zigue qui disparaît, nom de dieu!

Eh oui, foutre, on dirait que les meilleurs s'en vont à queue leu-leu : heureusement qu'il en pousse toujours, et que les jean-foutres n'en verront jamais la fin!

Après Lorion, dénoncé par les socialistes à la manque de Lille, voilà Grangé qui part pour la Nouvelle.

Un bon petit fieu que Grangé : ne voulant pas être troubade, car, pour rien au monde il n'aurait voulu, comme les maudits du 145, massacrer le populo, il avait oublié d'aller au régiment.

Ayant appris ou il perchait, les cognes vinrent le relancer; se voyant paumé il avait sorti son revolver, (et avait tiré, plus pour effaroucher les andouilles qu'autre chose!

A preuve, c'est qu'il n'a blessé personne!

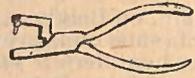
Oh mais, les enjuonnés ne veulent pas que les bons bougres défendent leur liberté.

L'autre jour, le gas passait en assises; les vaches du palais d'injustice l'ont salement fadé : ils lui ont collé douze ans de travaux forcés!

Nom de dieu, c'est abominable : mais vous êtes donc pires que des tigres?

Alors, quoi?... Faudra pas vous épater si on vous traite suivant vos mérites...

Pas besoin de dire, les camaros, que Grangé a été crâne : il a chouettelement jaspiné ce qu'il avait sur le cœur!



## Les Délégués Mineurs

Té! C'est y que les gueules noires commencent à voir que c'est de la couille en batons que les délégués mineurs qu'on leur a foutu dans les guibolles?

Un camarade m'écrit de Cransac au sujet d'un pauvre bougre qu'a trouvé la mort au fond d'un puits, aux mines de Campagnac.

Il a eu la caboche écrabouillée entre un bois, et un wagonnet qu'il tirait par la chaîne de devant, tandis que d'autres poussaient fort à cul.

Savez-vous ce que le délégué a collé dans son rapport?

Oh, il n'a pas été par quatre chemins, nom de dieu! tout comme aurait fait un patron, il a collé sur son papier : « Accident mortel de la faute de l'ouvrier!... »

Pas plus malin que ça, foutre! Mais, mille dieux, si la galerie avait été assez large, ça ne serait pas arrivé, — eh, le délégué, t'as pas l'air de t'être douté de ça!

Et pourquoi la galerie n'est-elle pas plus large? Parce que les grosses légumes économisent, rognent partout; font creuser des galeries étroites comme des boudins... Ils se foutent que les gueules noires y cassent leur pipe, pourvu que ça augmente les bénéfices de la Compagnie.

Donc, m'est avis que si le pauvre mineur en question a eu la tête foutue en marmalade, c'est pas de sa faute à lui.

Non, foutre, mais c'est de la faute aux grosses vaches d'exploiteurs...

Oh, le délégué n'a pas été chercher si loin : quand on est délégué, faut pas se foutre les messieurs à dos; faut au contraire tâcher de se mettre bien avec eux, — ça peut toujours servir...

Y a pas à tortiller, nom de dieu, ça sera ainsi, y a pas mèche que ça ne soit pas.

Tenez les camaros, le délégué dont je parle, il a voulu aller à l'enterrement du copain. En route, il ne se gênait pas pour faire de la réclame à la Compagnie.

gnie : « c'était un maladroït, qu'il disait aux camaros, en parlant du pauvre mort, s'il n'avait pas tiré la chaîne, ça ne lui serait pas arrivé... »

Et s'il n'était pas descendu dans le puits, ça ne lui serait pas arrivé, non plus, — eh, le délégué !

Vois-tu avec des si, on rase son monde.

Mais puisque t'en pince pour les si, je vas t'en pousser.

Si y avait plus de grosses légumes mangeant les ouvriers,

Si, du même coup, y avait pas de délégués mineurs,

Sais-tu ce qui arriverait ?

Les mines seraient exploitées par les bons bougres, et à leur profit. C'est te dire que les galeries seraient chouette-ment pomponnées et que les accidents y seraient aussi rares qu'ils y sont nombreux aujourd'hui.

Bons bougres des mines, c'est à ça qu'il faut viser, nom de dieu !

Voyez-vous, tant qu'on aura pas foutu la Sociale en route, y aura rien de fait !

Les délégués mineurs, de même que les députés ouvriers, c'est de la roustis- sure inventée pour mieux nous plumer !



## ROIS EN BALADE

Tandis que sa Jean-foutrerie Carnot balade sa viande à Orléans et à Limoges,

Ferroul balade sa barbe dans le Nord.

Les rois voyagent, foutre ! Et le populo trime, ... comme de juste.

Quoi donc que Ferroul est allé fricoter dans le Nord ?

Quand on est bouffe-galette, faut tirer parti de tout. Avec quelques types de sa trempe, il manigance à Fourmies et dans la région, afin de préparer le terrain électoral à un des siens.

Et c'est en bonne compagnie, qu'il est par là-bas. Foutre, parlons-en :

Il est allé à Lille, et au *Cri du Travailleur*, on lui a fait une réception à flafas, digne de lui.

Eh, les Narbonnais ! Vous ne savez pas ce qu'est le *Cri* ? C'est un canard qui a la même touche que *l'Emancipation*.

A ce sujet, les aminches, que je vous conte une petiotte histoire.

Y a à peu près un an, à Roubaix et à Lille, un chouette zigou, Lorion, emmerdait bougrement les socialistes à la manque.

Ne pouvant lui river le bec : « C'est un mouchard ! Il est payé par Constans ! » qu'ils seraient en sourdine.

Crac ! Lorion a des anicroches avec les enjuponnés, et il a la veine de s'esbigner.

Il s'enquille au Havre sous un faux-nom ; il y serait encore, si le *Cri du Travailleur* ne l'y avait relancé.

Un jour, ce torchon insère une saloperie indiquant la retraite de Lorion, et en plus, le traitant carrément de mouchard.

Illico, Lorion prend le train pour

Roubaix, avec l'intention de s'expliquer en réunion publique avec les salauds du *Cri*.

Va te faire foutre ! Les roussins dénichent sa piôle, et viennent pour l'arrêter. Ne voulant pas se laisser pincer, le gas leur décharge ses deux revolvers dans la gueule... Il est paumé, quand même, nom de dieu !

Vous croyez que le *Cri* a fermé son bec du coup ? Ah ouat ! le lendemain, il traitait encore Lorion de mouchard, d'agent de Constans...

Trois mois après, Lorion passait aux assises de Douai, et attrapait dix ans de travaux forcés !!

..\*

Eh ! les birbes qui n'êtes jamais en retard pour traiter le voisin de mouchard, vous ne feriez pas mal de ruminer cette terrible histoire !

C'est le *Cri du Travailleur*, un canard qui se dit socialo, qui a envoyé Lorion au bagne.

Nom de dieu, Ferroul est en bonne compagnie !



## PAIN SUR LA PLANCHE

Roanne. — C'est bougrement rare que les enjuponnés s'en prennent aux socialistes à la manque.

Mais foutre, pour qu'il y ait compensation, ils ne ratent jamais de tomber sur le poil aux anarchos.

C'est ainsi que le copain Gay, qui a déjà ramassé deux mois pour attroupe- ment, va encore être salé à nouveau.

On l'accuse d'avoir dans une réunion à Roanne excité à la kyrielle de délits que les copains connaissent : « Excitation au pillage, provocation aux troubades... » toute la série, quoi !

C'est aux assises de Montluçon qu'il va passer un de ces quatre matins.

Le copain Mollet qu'on voulait emmerder aussi a eu la veine de se trotter à temps.

## SAVONNAGE D'UN BOUFFE-GALETTE

Firminy. — Le bouffe-galette du patelins n'a pas été à la noce, l'autre semaine.

A la dernière grève, il avait monté le bateau aux bons bougres, leur promettant l'appui d'un tas de députés, des quotidiens de Paris, de la gouvernance..., de tout le monde, quoi !

Si bien, nom de dieu, que les mineurs se croyaient déjà victorieux. Quand, patatouf ! il a fallu en rabattre : on s'aperçoit que tout ce que dégoisait Souhet, c'était des montages de coup.

C'est dire que maintenant les réceptions qu'on lui fait ne sont pas rigolottes du tout !

Il y a un mois, dans une réunion donnée par les porte-queue à Souhet, un chouette fiev, Oudin, lui a lavé les boyaux de la tête. Et tous les bons bougres d'applaudir ! Y avait que les types du comité qu'allongeaient la gueule.

L'autre dimanche, le bouffe-galette avait repiqué à une nouvelle réunion, jusqu'il devait rendre compte de son mandat. Là encore, il a remporté une sacrée veste !

C'est le copain Dumas qui la lui a aillée, — et foutre, il n'a pas lésiné !

Ce qu'il te l'a épousseté, le bouffe-galette ! Il a prouvé que cette racaille c'est tous des fumistes, et que le meilleur ne vaut pas une charogne crevée.

Pour le foutre définitivement à cul, il a posé un tas de questions au Souhet, quiturellement, n'a su que répliquer des gnoleries.

Ah, tonnerre de brest, c'était galbeux ! S'il y avait un tas de réunions pareilles, on ne serait pas six semaines sans botter le cul aux jean-foutres !

## GALONNÉ A DÉCORER

A Charleville. — Nom de dieu, c'est toujours bon de savoir quels sont les birbes de galonnés qu'ont fait des crapuleries au populo.

A Charleville, le 1<sup>er</sup> mai, c'est un grand escogriffe d'adjudant, ancien muletier, un rengagé, foutre ! Ça ne se demande pas.

C'est lui qui a fait charger à la bayonnette la 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup> du 4<sup>e</sup> bataillon du 91<sup>me</sup> biffin, depuis la caserne jusqu'à la place Ducale.

Là, sur le populo, il a fait déployer les troubades en tirailleurs, et à trois pas d'intervale, marrche !

Hein, c'est y ça, nom de dieu ? J'ai pas été griffeton, mais y a des copains qui le sont, et c'en est un qui m'envoie les tuyaux.

Pas besoin de dire, foutre, qu'il n'était pas là, — et que si l'occase se présente, c'est pas sur le populo qu'il tire-ra.

Et, il m'ajoute que l'adjudant en question n'est pas gobé : tous les troubades l'ont dans le nez, nom de dieu.

D'ailleurs, il ne sont pas les seuls : tous les bons bougres de Charleville l'exècrent !

## CHOUETTE RÉUNION

Reims. — Bath réunion, nom de dieu !

Des copains y ont expliqué sur qui retombe le crime de Fourmies.

Et le populo d'applaudir.

Mais ce qui a été rupin, c'est l'enguelade par un copain d'une demi-douzaine de roussins qui s'étaient entrés dans la salle.

C'est le quart d'œil qu'est pas content. Aussi, on parle d'emmerder les organisateurs de la réunion.

## SALOPISES DE JEAN-FOUTRES

Sedan. — Dans ce patelin y a un riche gas qui, nom de dieu, devrait bien être imité un peu partout.

Toutes les semaines, il se fend d'une feuille autographiée, intitulée *le Révolté Sedannais*.

Turellement, il y lave la caboche à toutes les fripouilles de l'endroit.

Pour qu'elle soit lue davantage, le copain placarde sa feuille ; sans oublier d'y foutre un timbre, pour la rendre légale.

Vous croyez que le timbre empêche les charognards de déchirer le papier ?

Ah ouat ! Ils se foutent bien du timbrage...

Mais c'est Baicry qui ne s'en fout pas nom de dieu !

Le mois dernier, il voit les cognes racler un de ses placards : c'était illégal, ce qu'ils faisaient ; il les a engueulés... et il a bien fait.

Comme de juste, pour récompenser les cognes d'avoir fait une crapulerie, qui est même défendue par les lois des richards, on fait passer le copain en condamnation.

Allez donc dire après ça que la justice des bourgeois est une couillonade ! Y a pas mèche, hein ?

#### UN RICHE GAS

**Le Havre.** — Nom de dieu, je reçois un chouette placard que des zigues d'attaque ont collé sur les murs du Havre.

C'est le coup de gueule d'un bon bougre qui est passé en condamnation pour avoir choppé quelques bricoles de rien : pour ça, on lui a foutu un mois de boule de son.

Je voudrais bien foutre toute la tartine sous le nez des camaros, y a pas mèche !...

« Les vrais voleurs, que dit Heudier aux marchands d'injustice, c'est les richards, puisqu'ils accaparent tout ce qu'ont produit les bons bougres. »

« Eh bien, qu'il ajoute, à la maison y avait pas un radis, les mômes pleuraient la faim ; y avait des semaines que je ne turbinais pas... Fallait-il attendre la mort en se roulant les pouces, ou bien s'escoffier comme la famille Hayem ? »

« J'en suis pas, nom de dieu ! Je me suis donc démanché pour donner à manger à toute la famille : j'ai repris à un richard quelques poignées de coton qu'il avait volées à un ouvrier... Ou est le mal là-dedans ? »

« J'ai prouvé que j'étais pas un avachi ; et il serait à souhaiter que tous les copains fassent pareil... C'est les jean-foutres qui en feraient une vilaine gueule !... »

Et y a pas à toriller, nom de dieu, on ne ferait que rentrer en possession de ce qu'on nous a barbotté... »

#### UNE GRÈVE A LA FLAN

**Alleverd.** — Cent-cinquante tisseuses en soie, se sont mises en grève la semaine passée.

C'est d'abord à cause de diminutions de salaires, et aussi parce que les rosseries de la femme du directeur les avaient foutus à cran.

Une garce que cette chamelle qui n'en perdait pas une d'agoniser de sottises les bonnes bougresses « Putain, vache, etc... » tout le vocabulaire y passait, nom de dieu.

La grève a duré trois jours ; après quoi, elle est tombée dans le siau.

Les singes du bagne ont menacé les ouvrières de foutre la clé sous la porte, et de fermer l'usine.

Boucler le bagne !... Elles en ont eu un tel trac, qu'elles ont radiné illico !

Tout de même, pour mieux leur serrer la vis, quand l'occase s'en présentera la garde chiourme en cotillons (la femme du directeur) a été saquée... »

Je vous demande un peu, si les bonnes bougresses avaient à craindre la famine ?

Le patron les menaçait de fermer son usine, — eh bien, et puis ?

Y serait à souhaiter que tous ces voleurs du pauvre monde foutent la clé sous la porte.

On en serait quittes pour l'enfoncer, nom de dieu !... Et se refoutre à la besogne.

Seulement, du coup, ça serait rupinkof : au lieu de turbiner pour le compte des singes, ou turbinerait pour notre propre compte à nous... Ça se manigancerait en frangins.

Les patrons n'auraient pas à la trouver mauvaise, foutre. Puisque c'est eux qui auraient bouelé la lourde.



#### AVIS ET CONSEILS !

Les roussins, c'est des oiseaux qui émigrent, nom de dieu !

A preuve, c'est que le Passament qui était commissaire central à Narbonne, vient d'être expédié à Vienne.

Turellement, on ne l'a pas collé dans un wagon à bestiaux, — les bourriques, ça ne voyage qu'en compartiment réservé.

Pas besoin de dire qu'à Vienne, il continuera son sale métier de quart d'œil.

C'est pourquoi, le copain qui m'expédie ce tuyau m'engage à avertir les camaros viennois.

Je le fais illico, foutre !

Méfiez-vous, les camerluches ! Le birbe qu'on vous expédie est de taille à faire sa pôpote avec le Jouffroy... Hein, le Jouffroy, en voilà un qui s'y connaît à ménager la chèvre et le chou !...

Avec Passament ils s'entendent comme deux cochons.

Seulement y a une paille, mille dieux ! A Narbonne, Ferroul l'arracheur de dents règne en grand pontife avec son socialisme à l'eau de vaisselle : il fait plus souvent la pluie que le beau temps, nom de dieu... »

C'est pas tout à fait kif-kif à Vienne : Jouffroy y fait ce qu'il peut, et non pas ce qu'il veut, capé de dieus !

C'est que les bons bougres y sont moins souples qu'à Narbonne : ils ont les côtes en long, et ne plient pas l'échine, foutre !

Aussi, s'il font le 1er mai, c'est pas comme à Narbonne, avec le torchecul de Versailles, le drapeau de Constans du 145.

Non, c'est avec le drapeau rouge : le drapeau du chambardement, qu'ils marient avec le drapeau noir de la mistoufle !

\*\*

Et maintenant les camerluches, ne rognez pas si je donne un conseil à Passament.

Pécairé, ça m'arrive pas souvent de pistonner un quart d'œil.

Hé le birbe, écoutez-moi donc : Faites pas trop le grognon avec les Viennois.

Votre prédécesseur a reçu des beignes, des torgnoles... C'est peut-être pour ça qu'il s'esbigne.

Soyez plus mariole : évitez de faire rogner les bons bougres.

Et vous éviterez les tatouilles, du même coup, nom de dieu !

#### ARISTO RARE !

Un jean-foutre, Edmond Lepelletier, à propos de l'acquiescement des conscrits de Saint-Denis, demandait, ces temps derniers, dans la crapuleuse feuille de chou intitulée le *Mot d'Ordre*, qu'on fusillât le *Père Peinard*.

Qu'il y vienne donc, lui... je l'attends !

Bien plus, ce sale animal, par un autre flanche, a été cause que Rémy de Gourmont, un ci-devant (comme disait mon oncle, le vieux *Père Duchêne*) qui en a soupé lui aussi du patriotisme, a été saqué de l'emploi qu'il occupait à la Bibliothèque, dite Nationale.

Pour mon compte, j'el'emmerde, cette fripouille de Lepelletier, — c'est bien entendu.

Et je conseille à Gourmont d'en faire autant. Même que, pour lui, je suis heureux qu'on l'ait balancé : ça lui foutra de la haine.

Dans le *Mercur de France*, un canard de la haute, il continuera à dégoiser des baths flanches, — plus baths encore que le « joujou patriotisme » lequel lui a valu cet avaro, et qui n'est que le demi-quart des réflexes connus des bons bougres, depuis belle lurette.

Seulement pour les jean-foutres journaloux : ça les a fait ressauter, de voir jaspiner un des leurs, presque kif-kif les anarchos.

#### Le 1<sup>er</sup> Mai à l'Étranger

En *Angleterre*, c'est le 3 mai qu'on a fait le 1<sup>er</sup> mai.

C'est dire, nom de dieu, que ça ne pouvait être très rupin.

Oh, y a eu du populo ! A Londres c'est par centaines de mille qu'on comptait les manifestants.

On a surtout gueulé, paraît-il, « a bas le fouetteur de femmes, empereur de Russie ! »

Mille dieux, j'aurais préféré que les gas braillent à pleine gueule « A bas laputain Victoria, reine d'Angleterre... »

Et qu'en même temps, ils chambardent un brin les quartiers riches.

La belle foutaise que de faire des manifestances dans la rue, quand on a la permission des jean-foutres !

C'est plus des manifestances : c'est des processions !

En *Allemagne*, ça a été aussi le 3 mai qu'on a fait la fête.

Là, ces bondieus de socialos à la manque ont embarbouillé le mouvement.

Les députés socialos font des mamours à Guillaume le Teigneux, et les bons bougres emboînés gobent que c'est arrivé !

En *Autriche* et en *Hongrie*, ça a été moins mouche.

Y a eu des vraies batailles entre la rousse et les ouvriers.

Des tas de grèves de mineurs, de boulangers et d'une foultitude de métiers.

Dans ces parages, y a moins de loufoquisme, nom de dieu !

En *Espagne*, quoique ça n'en a pas eu l'air, ça a été sérieux.

Le côté chouette de la chose, c'est qu'on a bougrement jaspiné de se foutre en grève le 1<sup>er</sup> mai, et de continuer les jours suivants.

Y a des chiées de bons fieus de foutus au ballon : c'est par milliers qu'on les compte !

Malgré tout, y a eu des coups de chien sérieux : des émeutes en veux-tu en voilà.

Des patelins tout entiers en état de siège et occupés par l'armée.

Ce qui ne fait pas rigoler les fripouilles, c'est la dynamite qui éclate sans déceffer et quasiment entre leurs fesses : dans les boîtes à curé, dans les poteaux de patrons, chez les jean-foutres de la gouvernance.

Partout où il y a de la charognerie, mille sabords !

En Italie, ainsi que je l'ai dégoisé la semaine dernière, ça été bougrement sérieux : surtout à Rome, nom de dieu !

Et même, ça n'est pas encore fini à Rome ; tous les jours on se torchonne avec la rousse : la ville est quasiment comme un pays conquis.

Les flickards ont foutu le grappin sur Galileo Palla, un riche copain ! Plus chouette, me disent les camaro italiens, que Cipriani qui l'a calomnié comme ferait un simple Ferroul.

A Florence, ça a chauffé aussi, foutre ! Les manifestants se sont battus contre les sergots, dans les rues, depuis onze heures du matin jusqu'à six heures du soir.

Les boutiques, là aussi, ont été chambardees par les bons bougres. Y a eu, nom de dieu, un commencement de barricade.

A Pise, ça a été bath, itou. On a arraché les rails du chemin de fer et abattu les poteaux télégraphiques.

A Turin, ce n'est qu'à la vacherie d'une chiée de sergots chargeant le populo que la mairie a dû de ne pas être chambardeée.

Mais le plus chouette, ça été dans la campluche des environs : on a fait des feux de joie (oui, foutre !) avec les bois et les vignes, et des hirondelles de potence ont été rupinement escoffiées.

Le bouquet, c'est qu'à Partinico, près de Palerme, on a estourbi le maire.

Ensuite, y a eu du fouan à travers les rues, et des ballades de drapeaux noirs que la rousse n'a pu arracher au populo.

Et le petit train-train se continue, nom d'une pipe ! A Gènes, on a essayé de foutre en capilotade la pièle du chef des sergots ; à Livourne, c'est la cathédrale qui a manqué de piquer une caboche...

Tout ça, les camarluches, c'est du mauvais pour les grosses légumes : ça prend pour eux une tournure pas rigolote...

## BABILLARDE

D'une babillarde qu'un copain de Besançon m'envoie je coupe le béquet suivant. Excuse l'ami, j'aurais bien voulu la foutre toute entière, mais y a pas mèche, nom de dieu !...

C'est justement de saison ce que conte le camaro ; ça prouve que les jean-foutres de la gouvernance, qu'ils soient

français, belges ou allemands, c'est tous du même fumier.

« Faut que je te dise aussi, à propos de patrouillotisme, qu'on abat tous les noyers du département, pour les envoyer en Allemagne ; paraît qu'on en fait des crosses de fusil pour nous casser la tronche, quand le Socialisme emmerdera Guillaume. Nos crosses de gouvernants le savent, mais ils s'en foutent !

Un peinar. »

Ça t'épate, l'ami, qu'on coupe les noyers de ton patelin ? C'est pourtant simple, foutre !

Nos vaches de gouvernants sont bien munitionnées de fusils Lebel ; pourquoi donc qu'ils n'aideraient pas Guillaume le Teigneux à se bien munitionner à son tour ?

Vois-tu, tous ces flingots, ils sont faits pour la grève et les émeutes, plus que pour la guerre extérieure.

Et même, en admettant que Français et Allemands se foutent un nouveau coup de torchon ; qui donc écoperait ? Les pauvres troubades !

La guerre, c'est le truc des gouvernants pour résoudre la question Sociale. Pour qu'elle soit bien résolue, faut qu'il y ait des tapées de soldats de tués.

Les Jean-foutres ont donc intérêt à ce que les deux armées ennemies soient bien munitionnées.

C'est pourquoi les gouvernants français laissent leur copain Guillaume s'approvisionner de crosses de fusil dans ton patelin...

..

Hein, les camaros, y a trois semaines que la tartine ci-dessus piroitte en attendant d'être collée dans mes flanches.

J'avais-t'y bougrement raison de dire que les fusils Lebel, c'est fait pour le populo !

Ceux de Fourmies viennent d'en tâter, nom de dieu !

## COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après-midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe du XX<sup>e</sup>, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

— Le groupe anarchiste *les Libétaires* vient de se reconstituer, grâce à l'initiative de quelques compagnons.

Désormais, ses réunions auront régulièrement lieu, tous les samedis soir, à 8 h. 1/2, chez Bruneau, 41, rue des Couronnes.

La première aura lieu le 16 mai, on s'y occupera de trouver les moyens d'une active propagande.

— Le groupe des coiffeurs anarchistes se réunira au local convenu, tous les mardis, à 10 heures du soir.

Le groupe étant basé sur les affinités n'invite que les anarchistes-communistes.

Troyes. — Les *Niveleurs Troyens* mettent en vente les poésies suivantes, au profit de la souscription pour l'achat d'une presse ouverte dans la Révolte :

Aux victimes de Saint-Etienne.

Le Rêve d'un niveleur.

Souvenirs (1870-71).

Histoire tragique de Jacques Gueux.

Trente centimes la collection complète, franco.

Envoyer timbres au Compagnon Martinet Paul, 133, faubourg Croncels, Troyes, Aube.

Agen. — Le groupe anarchiste d'Agén, vient de publier une brochure sur le *Fonctionnement de la Société Anarchiste*. Dans cette étude, les anarchistes d'Agén démontrent la possibilité du fonctionnement d'une Société sans lois ni autorité, et la facilité avec laquelle la théorie pourrait faire place à la pratique, malgré le dire de nos adversaires et des ignorants.

Prix de la brochure : 15 centimes chaque. — Huit francs le cent.

Adresser demandes, timbres et mandats à Eug. Chavignier, rue Raspail, à Agén (Lot-et-Garonne).

Romans. — Le groupe anarchiste *Terre et Liberté*, se réunit tous les samedis à 8 heures du soir, café Lambert, place Pavigne, salle au premier.

Marseille. — Jeunesse Internationale, tous les dimanches, causerie.

Toutes les communications et correspondances doivent être adressées au compagnon Maurice, 63, rue Vacon, Marseille.

Bessèges. — Tous les lecteurs de la « Révolte » et du « Père Peinard » sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, dimanche 17 mai, à 7 h. 1/2 du soir, chez Toulouze, cafetier, rue du Travers. — Ugence.

Londres. — Le groupe anarchiste de langue française se réunit tous les lundis au club Autonomie, 0 Vindmille street-Tottenham court Road London W.

Saint-Denis. — Samedi 16 mai à 8 heures du soir, salle Mérot, cours Benoit, 25.

Grand meeting de protestation organisé par les anarchistes de St-Denis.

ORDRE DU JOUR :

1° Les massacres de Fourmies ;

2° Le baptême du fusil Lebel ;

3° L'échauffouré de Clichy ;

4° La Révolution prochaine.

ORATEURS INSCRITS :

Viard, Sébastien Faure, Mathieu, Lebon-

cher, Martinet.

Entrée : 20 centimes : Libre et gratuite

pour les dames.

Petite poste. — T. Nouzon ; L. Marseille

L. Cette ; F. Legrain ; H. Ougré ; L. Bourges ;

B. Arest ; M. Bollène ; R. Lodève ; L. Legu ;

H. Reins ; F. Amiens ; C. Izy ; P. Marseille ;

D. Morlanwelz ; B. Lyon ; P. Bordeaux ; V.

Romans ; M. T. Rennes ; D. Flixecourt ; Ch.

Agén ; G. Marseille ; F. Narbonne ; S. Saint-

Etienne ; T. Mézières ; B. Roubaix ; B. Co-

gnac.

Reçu galette : Merci.

— Maury, Paul, obéiste, Nevers — Prière

de faire connaître sa nouvelle adresse à

M. A.

— Prière à Jahn de donner des nouvelles

à Hubert, Paris.

P. Etienne — A. Vendôme. — N. Tarare.

— C. Thizy. — L. Toulon. — B. Le Mans. —

P. Grenoble. — V. Chamond. — P. Castres.

— G. Ouen. — M. Angers. — H. et B. Reims.

— B. Pénin-Liétard. — T. Quentin. — A.

Grand Combes. — P. Bourges. — P. Na-

zair. — B. Narbonne. — T. Londres. — M.

Calais. — J. Grenoble. — M. Vienne. — T.

Mézières. — L. Nancy. — A. Marsala. — G.

et C. Etats-Unis (par T.). — P. Marseille. —

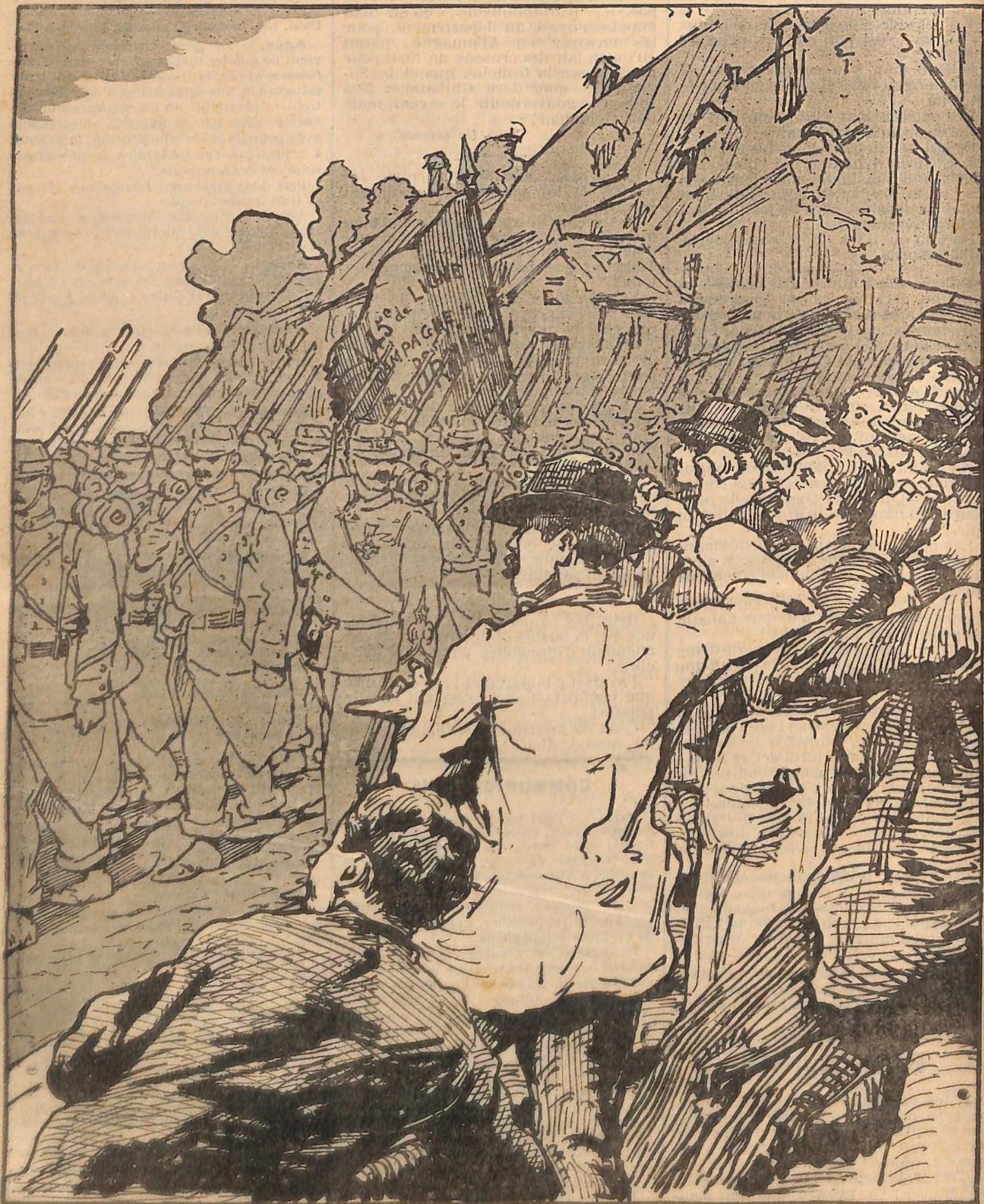
L. Estagel. — C. U. M. et R. Nantes. — Reçu

galette, merci.

L'Imprimeur-Gérant : G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
31, rue Cadet, Paris.

L'entree triomphale du 145° à Maubeuge



A L'EAU! A L'EAU!